

„ païens. Dieu a voulu que leurs mœurs servif-
 „ sent à confondre leur orgueil. Il sembloit
 „ qu'ils n'avoient eu la raison que pour s'énor-
 „ gueillir de l'avoir plus sublime & plus no-
 „ ble que celle du peuple. Mais Dieu, pour
 „ les confondre, a permis qu'elle fût soumise
 „ aux plus viles passions, & que la liberté
 „ ne servît qu'à les conduire dans les sentiers
 „ d'un libertinage honteux. Il est arrivé delà
 „ qu'ils n'ont pu concilier la raison avec la
 „ vraie philosophie, c'est-à-dire, la véritable
 „ morale; qu'ayant connu l'Auteur de la na-
 „ ture, ils ne l'ont jamais aimé; que la vertu
 „ n'a jamais eu pour eux que de foibles at-
 „ traits, & qu'ils ne se sont occupés que de
 „ vaines spéculations. „

„ Leur histoire fera toujours celle de la
 „ raison humaine, dépravée, corrompue par
 „ le péché, aveuglée & troublée par les pas-
 „ sions & les préjugés. Elle nous fera voir
 „ leur doctrine en opposition avec l'excellen-
 „ ce de la morale chrétienne, & nous fera
 „ connoître la supériorité des Chrétiens, for-
 „ més par un Dieu humble, sur les païens
 „ endoctrinés par ces maîtres orgueilleux. „

On voit à la fin une réponse très-détail-
 lée à la triviale objection : qu'il y a des hom-
 mes méchants & vicieux parmi les Chrétiens.
 Montesquieu avoit déjà réfuté le sophisme
 que Bayle avoit débité dans cette matière.
 L'abbé Sertor ne laisse rien à desirer pour com-
 pletter cette réfutation, qu'on peut abrégér
 de beaucoup sans l'affoiblir. Un Chrétien qui
 vit suivant ses principes, est un homme ad-
 mirable